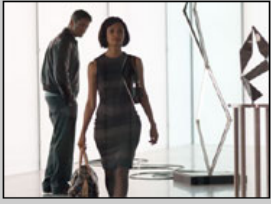


TRACE

#1 URBAN NETWORK



CINE/DVD Rocknrolla

« **RoknRolla** » nouveau film de Guy Ritchie, réalisateur de « Snatch », « Arnaques, crimes et botanique », ainsi que de « Revolver », nous mène avec cette habileté, (cette dextérité qui lui est propre) dès le début du générique, dans un univers aussi noir que dangereux, un univers de phantasme et de volupté où le spectateur se laisse entraîner avec la plus grande délectation.

Le danger, le monde de l'interdit nous est grand ouvert, sans ses risques, sans ses cruelles et mortelles conséquences.

Dans « Rock'n'rolla » le travail sur les génériques de début comme de fin est très important autant dans l'introduction, dans l'approche du spectateur vers l'histoire, que dans la mise en scène, dans le travail du montage et du design.

C'est dans ces deux courts-métrages incroyables de précision que l'on se rappelle de Guy Ritchie, publicitaire virtuose à ses débuts, à l'image d'un certain Alfred Hitchcock. Ce générique ne nous laisse pas le temps de nous installer, nous sommes transportés dans un monde où la seule règle de vie est la survie à tout prix, dans le rêve comme dans la réalité filmique.

On est dans la tradition qu'un Saul Bass, designer génial des génériques des films de d'Otto Preminger (« L'homme au bras d'or », « Autopsie d'un meurtre ») ou encore celui de « West side story » de Robert Wise.

La surprise du chef reste quand même le traitement de l'histoire et plus particulièrement celui des personnages, des nombreux personnages, excellentement interprétés par Gérard Butler, Tom Wilkinson, Thandie Newton, Mark Strong, Idris Elba, Tom Hardy et Toby Kebbell.

Le spectateur que nous sommes ne peut créer de réelles identifications, puisqu'à chaque fois que nous nous laissons ému par l'un d'entre eux, Guy Ritchie nous refuse cette identification. Il la casse, en éloignant quelque temps le personnage auquel nous commençons à nous attacher.

Nous passons à quelqu'un d'autre et le défilé s'accélère avec le rythme du film qui file à toute allure, à l'allure d'une vie... d'une vie cinématographique ?

La vie est ainsi, on rencontre, côtoie, grandit et oublie toutes ces personnes que nous avons connues. Le temps passe et les amitiés, les amours s'effacent. La vie c'est la nôtre, avec les autres mais pas pour les autres (vision plutôt égoïste de Guy Ritchie). Dans son univers filmique, il n'y a pas de place pour les sentiments, mais seulement pour les sensations fortes et rapides à l'image d'un rail de coke.

Le personnage central de cette Histoire : Johnny Quid, rock star toxico (Toby Kebbell) s'avère presque mis en retrait, comme omis ! Ritchie veut nous faire réfléchir, penser... il veut nous torturer.

Pour comprendre, pour pouvoir suivre le chemin qu'il nous trace, il va falloir éviter les pièges, il va falloir que nous pensions, que nous réfléchissions.

Sans doute subsiste ici encore un reste du publicitaire et de son approche du spectateur, vision et mouvance inspirée par Bertholt Brecht et sa théorie de la « Distanciation ».

D'un point de vue technique, le film s'approche de l'irréprochable. Belles images, belles couleurs, montage violent et vivant, très Rock'n'roll finalement.

Si vous êtes persuadés comme Guy Ritchie que le cinéma n'est pas qu'une industrie, n'est pas non plus qu'un Art, qu'il a vocation à être les deux, c'est à dire divertissement qui donne à penser, qui donne à réfléchir alors allez voir le film, il est la parfaite représentation de cette position.

Le film sort le 19 novembre en France.